

**MA P'TITE
POMME D'AMOUR**

DU MÊME AUTEUR,

AUX EDITIONS JALON,

Vous serez des hommes, mes petits-fils

CHEZ D' AUTRES ÉDITEURS,

Les dessous des femmes

Ecco la donna

L'ange noir et le colophon

Fils de la minette

L'abécédaire de l'amour passion

Sur la piste du tueur de Mourmelon (avec Jean-Marie Tarbes)

Prof à Villerupt

Une saison sur Mediapart

Au bonheur des Poules

La cuisine des grands mères (avec ses élèves)

Les slogans de l'automne (avec ses élèves)

MA P'TITE POMME D'AMOUR

Roman

MIREILLE POULAIN-GIORGI



Éditions JALON, 2022
editions-jalon.fr

© 2021, Mireille Poulain-Giorgi. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-32-5
Dépôt légal : Janvier 2022



Chère lectrice, cher lecteur,



Sachez qu'avant d'écrire cette histoire, j'ai longtemps hésité.

... Si j'osais dire toute la vérité, serais-je crédible ? Ne m'accuserait-on pas de bonimenteuse ?

Qui peut croire que j'aie mis au monde un fils beau comme Apollon, sage comme Bouddha ?

Né avec des cheveux blancs ?

Un bébé intrigant tout le personnel de la maternité, au point que chacun y est allé de son explication on ne peut plus saugrenue ?

Qui peut se douter que mon fils a hérité le don de guérir avec ses mains ?

Et qu'il est constamment accompagné de Simon, son ange-gardien ?

Peut-on imaginer – parce qu'il émet des ondes positives –, qu'en tout lieu, on l'observe, on le scrute, on se retourne sur son passage ?

Qui peut concevoir que mon fils n'en soit ni froissé, ni contrarié, ni ébloui ? Il comprend. Tout. Rien ne le perturbe. Jamais. Sauf le jour où, Aliénor...

Non. Je ne vous en révèle pas plus pour le moment.

C'est Loup. Ma p'tite pomme d'amour. Peut-être venu au monde pour apporter de la sagesse.

Ce miracle ne méritait-il pas d'être raconté ?

Si. Bien sûr.

Cette autofiction, je l'ai commencée le 12 août 2019. Ce jour-là, j'ai demandé à Loup de m'accompagner au cimetière. Pour la dernière fois, je suis allée fleurir la tombe de Léon, mon mari, qui n'est pas le père biologique de Loup.

Vous allez vite apprendre les conditions de sa mort. Deux mois plus tôt, alors que ma fille Antigone (non plus l'enfant biologique de Léon) avait bu plus que de coutume, et...

Non. Une fois encore je me tais.

Lisez. Nous nous retrouverons bientôt.

Ah! J'ai oublié... Je m'appelle Pénélope.

Et si j'ai pu écrire cette histoire, c'est aussi grâce à Loup. Une histoire à quatre mains en quelque sorte.

Belle lecture. À tout à l'heure. Nous aurons sûrement des choses à nous raconter.

PREMIÈRE PARTIE

*Je voudrais que tu sois là
Que tu frappes à la porte
Et tu me dirais c'est moi
Devine ce que j'apporte
Et tu m'apporterais toi.*

Boris VIAN



Lundi matin, 12 août 2019 – au cimetière

« Il fait bon. Allons au cimetière. Ensuite, il fera trop chaud. »

À chaque fois que je lui demande, Loup m'accompagne. Depuis deux mois il veille sur moi, comme son grand-père le lui a conseillé. Loup écoute toujours son grand-père, mon père. Loup est mon ange gardien. Ce petit homme sans qui je ne serais rien aujourd'hui.

Depuis deux mois, je cueille des fleurs avant de me rendre au cimetière. Des fleurs de mon jardin. Les plus belles. Les plus odorantes. Le bouton de rose le plus éclo, toujours la couleur jaune. Le lilas le plus fleuri. Les iris les plus mordorés. Les pivoines les plus éclatantes. C'est pour Léon, mon mari, le beau-père de Loup, mort brutalement d'un arrêt cardiaque, il y a deux mois maintenant.

Mais ce matin, je me rends au cimetière les mains vides, le regard aigu et les lèvres pincées. Je ne suis plus la même. La tristesse s'en est allée, remplacée par une détermination qui n'inquiète pas Loup. Il sait que quelque chose de positif et bénéfique va se passer puisque cette nuit dans son rêve il a trouvé sans encombre la sortie du labyrinthe. Il me l'a confié, mais pas ce jour-là, plus

tard. Lorsque j'irai mieux. Il me dira tout. Voilà pourquoi j'ai pu écrire cette histoire.

Pour le moment, Loup reste en retrait, derrière moi. Il ne veut en rien perturber la conversation que je viens d'entamer avec mon mari, lui sous terre, moi sous le soleil chaud de cet été caniculaire. J'ai des comptes à rendre à cet homme qui nous a tous rendus malheureux. Cet homme qui ne nous a jamais aimés, ni moi, ni mes deux enfants. Qui n'a jamais su être ni compagnon ni père. Qui nous a volé notre joie de vivre, notre candeur.

Loup a fait ce qu'il a pu pour celui qui est sous terre, comme le lui avait demandé son grand-père. En vain. Tant de fois, il a essayé de désamorcer les colères qu'il sentait monter chez son beau-père. Avec patience. Avec sérénité. *« Je me suis toujours dit qu'il y avait une raison à ses emportements. J'essayais de comprendre. »* Voilà les mots impressionnants de mon fils, ma petite pomme d'amour.

Loup attend que j'en aie fini avec mes ruminations, mes prières, mes regrets, mes remords, mes questions, mes pardons, mes mea culpa. Sait-on ce que réservent aux morts les pensées des vivants? Pendant que je suis immobile, il laisse flotter son regard au-dessus des sépultures et – comme l'héliotrope vers le soleil – s'arrime sur l'inscription de la pierre tombale voisine :

Que la terre te soit légère ! Que sur ton tombeau on voie pousser l'amome, la thériaque, la pervenche ! Et que les roses au doux parfum enlacent tes os !

Marie-Dominique lui avait dit : *« Tu sais mon p'tit Loup, la terre est vivante. Comme nous, elle produit de la sueur, une humeur et un suc. Elle nous donne des herbes utiles et d'autres inutiles. Des aériennes qui nous rendent joyeux, des herbes qui rendent tristes et d'autres qui nous font mourir. Hildegarde nous a tout expliqué. »*

Loup songe à Antigone, sa sœur aînée chérie qui n'est jamais venue au cimetière, même le jour de l'enterrement de Léon. « *Point d'hypocrisie, lui avait-elle dit. Tout le monde le détestait. Pourquoi faire semblant ?* » Elle ne ressemble en rien à son frère. Elle ne lui trouve aucune excuse à « *ce bouffon, ce pignouf. Qu'il aille se faire foutre en enfer !* »

Loup repasse certainement en boucle cette dernière soirée comme Antigone la lui a rapportée. Elle était sortie *faire la teuf avec des potes*. Rentrée à deux heures du matin, elle savait que j'étais inquiète, que je ne dormais pas, mais que Léon, lui, *pionçait comme un sonneur*.

Entre Antigone et Léon, c'étaient tous les jours des querelles à n'en pas finir. Loup tentait d'apaiser les tensions, de faire diversion, de narrer une anecdote amusante, de raconter une « blagounette », mais cela s'avérait inutile à chaque fois.

Que serait venue faire Antigone au cimetière ? Qu'aurait-elle pu commettre de pire que le jour de la mort de son beau-père ! Mon époux. Mon deuxième époux après le décès du père de mes deux enfants.

Nous étions encore quatre il y a deux mois. Une belle famille jalosée. Par ceux qui ne voient que les armoires et les granges pleines. Sans repérer les regards vides. Sans traduire les silences. Jouant à saute-mouton au-dessus de l'iceberg qu'est toute communauté – a fortiori un couple –, préférant crever d'envie en espérant secrètement qu'un malheur s'abatte sur nous, parce que tout de même, ce n'est pas juste, tant d'argent, d'opulence, de chance, de beauté. Car en plus d'être riches, nous étions beaux. Désormais, nous sommes trois. Les jalousies semblent apaisées en même temps que le malheur s'est abattu sur nous

C'était il y a deux mois. La sagesse populaire dit que deux semaines, deux mois, deux ans, sont temps nécessaires pour surmonter les pires épreuves. Deux semaines pour sortir de la sidération. Deux mois pour tenter de s'extraire du pied qui écrase. Deux ans pour réapprendre à cheminer. Pour que l'innommable soit tenu en respect dans un jeu de confusion, *a fresco*, au travers des limbes.

C'était donc il y a deux mois. Cette «immortelle» soirée. Comment en étions-nous arrivés là? Je me souviens de la veille. J'avais entendu Antigone rentrer dans la nuit.

Deux heures du matin, m'avait indiqué mon radio-réveil. Soulagée. J'allais enfin pouvoir dormir. Peut-être. Garer la voiture, fermer le contact, ouvrir la portière de la Mercedes cabriolet, la claquer après avoir jeté son sac sur l'épaule, les gestes de ma fille, que j'avais attendus fébrilement toute cette partie de la nuit, je les avais devinés dans le noir de ma chambre.

Pour tenter de tenir la réalité au plus loin, je m'étais alors enfouie dans mon lit. Comme à l'accoutumée, mon mari dormait. Rien ne l'avait jamais empêché de dormir, aucune querelle conjugale, ni mésentente avec ma fille, ou différend avec ses employés. Persuadé de son bon droit, il avançait dans la vie d'un pas de rhinocéros ; c'était aux autres à se plier à ses desiderata. Toujours ce besoin de se croire au-dessus des autres. «*Marque d'un esprit vulgaire que de vouloir toujours avoir raison*» avait raillé Antigone, un jour où il prétendait pouvoir réformer l'école «*devenue une pétaudière*»!

Fort heureusement, ce soir-là, Loup dormait chez son grand-père, comme tous les vendredis. Le lendemain, il n'allait pas en classe. Sa grand-mère s'absentait ce jour-là. Elle laissait les deux hommes entre eux. Depuis des décennies, c'était son jour de retraite, à l'ermitage.